

"Situation et perspectives de l'économie européenne" dans Le Phare Dimanche (6 juin 1948)

Légende: Le 6 juin 1948, le journal belge Le Phare Dimanche commente les chiffres contenus dans un rapport publié par la Commission économique pour l'Europe de l'ONU sur la situation actuelle et future de l'économie européenne.

Source: Le Phare Dimanche. Hebdomadaire indépendant de Bruxelles & du monde. dir. de publ. Fontaine, Pierre. 06.06.1948, n° 127; 3e année. Bruxelles: Le Phare. "Situation et perspectives de l'économie européenne", auteur: Vandeveld, Jean , p. 6.

Copyright: (c) Le Phare Dimanche

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

[http://www.cvce.eu/obj/"situation_et_perspectives_de_l_economie_europeenne"_dans_le_phare_dimanche_6_juin_1948-fr-b6174c14-4e00-49dd-a3a5-d18fc5a14cdd.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 14/05/2013

Situation et perspectives de l'économie européenne

La Commission Economique Européenne de l'O.N.U. a publié à Genève, le 5 avril 1948, un rapport très détaillé sur la situation et les perspectives de l'économie de l'Europe. Ce rapport est complété par trois annexes traitant de la planification en Europe orientale et occidentale et en Russie soviétique.

La production agricole n'a atteint que 63 % de son niveau d'avant-guerre au cours de la campagne 1945-1946 dans l'ensemble de l'Europe. Elle s'est élevée à 75 % de ce niveau dans la campagne 1946-1947. Les récoltes désastreuses de l'année suivante ont diminué cette production. La baisse de la production agricole occasionnée par la guerre a été plus sensible dans les pays qui, avant la guerre, étaient producteurs excédentaires de denrées alimentaires, que dans les pays anciennement déficitaires, et elle a porté beaucoup plus sur les viandes et les graisses que sur les produits végétaux.

Le déclin de la production agricole a été approximativement le même après la deuxième guerre mondiale qu'après la première. Toutefois, la situation actuelle est plus grave, étant donné le rapport entre le déclin de l'agriculture européenne et l'accroissement de la population du continent qui s'est manifesté au cours des trente années précédant la deuxième guerre mondiale.

En dépit du niveau peu élevé de la production agricole, le volume des importations de denrées alimentaires d'outre mer était en 1947 d'environ 10 % inférieur au niveau d'avant-guerre. D'autre part, les importations de matières premières et de produits manufacturés en provenance de pays d'outre-mer dépassaient d'environ 20 % le volume d'avant-guerre. C'est en grande partie à cause de ces importations que l'activité industrielle générale a pu atteindre un niveau relativement satisfaisant.

Au début de 1948, il semble que l'on puisse espérer une nouvelle amélioration, étant donné surtout les progrès importants qui se manifestent dans la situation du charbon où, pour la première fois, le montant total des disponibilités (y compris les fournitures en provenance des Etats-Unis) dépasse les besoins pour le deuxième trimestre de 1948. La production de l'acier en 1948, en dehors de l'Allemagne, semble devoir être de sept millions de tonnes, soit de 22 % supérieure à celle de l'année précédente, bien qu'elle soit encore de quelque cinq millions de tonnes inférieures aux besoins (ceux-ci étant calculés d'après les plans de reconstruction existants).

La reprise du commerce

Après une reprise assez rapide en 1946, le commerce extérieur des pays européens n'a marqué en 1947 que des progrès modérés. Calculées aux prix de 1938, les importations totales en 1947 se sont élevées à environ 79 % du volume de 1938 et les exportations totales à 64 % environ. La reprise a été particulièrement lente en ce qui concerne le commerce des pays européens entre eux; en 1947, il n'atteignait que 56 % du niveau de 1938. Par ailleurs, les exportations à destination de pays non européens atteignaient 78 % de leur volume de 1938 tandis que les importations en provenance de pays non européens s'élevaient à 107 % de ce qu'elles étaient en 1938.

Le développement du commerce a été très inégal dans les divers pays d'Europe. C'est en Allemagne que la réduction a été la plus sensible; les exportations n'atteignaient que 9 % de ce qu'elles étaient avant la guerre et les importations 18 %. En 1947, le commerce entre les autres pays d'Europe a représenté 84 % du volume de 1938; les exportations de ces pays à destination de pays situés hors d'Europe se sont élevées à 94 % et les importations en provenance de pays non européens, 117 %.

La situation du Royaume-Uni offre un contraste frappant avec la tendance générale qu'accusent les importations à dépasser de beaucoup les exportations; les exportations de ce pays sont en effet plus considérables et ses importations sensiblement plus restreintes qu'avant la guerre. Dans presque tous les autres pays d'Europe, les importations ont pris beaucoup plus d'extension que les exportations. Ce fait est dû en grande partie aux conséquences matérielles de la guerre mais l'inflation généralisée a également contribué dans l'ensemble à augmenter le volume des importations au détriment des exportations.

De plus, toujours en raison de l'inflation, les prix des marchandises exportées par la plupart des pays du continent européen ont eu tendance à augmenter plus rapidement que les prix pratiqués sur le marché mondial pour les marchandises qu'ils importaient. Les conditions de leur commerce sont donc devenues « favorables » par opposition à l'évolution contraire que subissait, dans le Royaume-Uni, la relation entre les prix à l'exportation et les prix à l'importation. Cependant, cette augmentation du prix des marchandises exportées constitue un obstacle sérieux à l'exportation, notamment sur les marchés d'outre-mer et il faudra sans doute qu'à l'avenir ces prix subissent une baisse par rapport aux prix des importations. Le volume réel des exportations devra subir un accroissement encore plus grand afin d'équilibrer celui des importations.

Balance des paiements

L'énorme déficit qu'accuse la balance des paiements de l'Europe avec les pays d'outre-mer constitue indiscutablement le trait le plus grave de sa situation économique actuelle. Le déficit de l'ensemble des pays d'Europe, dans leurs transactions commerciales et autres avec le reste du monde, s'est élevé à 5.800 millions de dollars en 1946 et à 7.500 millions de dollars en 1947. Ce déficit est dû en grande partie à la diminution des revenus provenant de sources invisibles, c'est-à-dire d'investissements de capitaux et de transactions afférentes à certains services. Ces « invisibles » avaient fourni en 1938 un revenu net de 2.100 millions de dollars; mais ils ont donné lieu, en 1947, au paiement net de 600 millions de dollars aux autres continents. Le déficit a été aggravé par l'accroissement des importations d'outre-mer et par le fléchissement des exportations correspondantes. Calculé suivant les cours de 1938, l'excédent des importations de l'Europe sur ses exportations vers des pays d'outre-mer est passé de 2.100 millions de dollars en 1938 à 3.300 millions de dollars en 1947. Il s'est trouvé encore aggravé par l'augmentation des prix, qui a fait que le déficit de la balance des comptes en 1947 a été supérieur de 3.600 millions de dollars à ce qu'il eût été si les prix pratiqués dans le commerce international étaient restés, en dollars, aux mêmes niveaux qu'en 1938.

Le changement radical qui s'est produit dans les revenus invisibles de l'Europe explique pourquoi le problème de financement a été tellement plus grave après la seconde guerre mondiale qu'après la première. Ce changement explique aussi pourquoi, à long terme, le problème d'ajustement laissera un reliquat difficilement soluble. Avant la guerre, l'Europe importait environ un tiers (soit 2.000 millions de dollars) de plus qu'elle n'exportait, et cette différence était pleinement compensée par les revenus qu'elle tirait de transactions invisibles. C'est pourquoi une recrudescence des exportations outre-mer, jusqu'à leur niveau respectif d'avant-guerre, laisserait encore, aux cours actuels des prix, un écart d'environ 4.000 millions de dollars. Cet écart devra donc être comblé, puisqu'il n'y a plus aujourd'hui de revenus invisibles pour le faire, par des accroissements d'exportations ou des réductions d'importations. Pour rétablir l'équilibre de la balance des paiements de l'Europe avec les pays d'outre-mer, il faudra un accroissement considérable des exportations ou une forte diminution des importations, ou les deux à la fois. Si le commerce avec les pays d'outre-mer atteignait de nouveau son volume de 1938, l'écart à combler serait encore (au cours de 1938) de l'ordre de 2.000 millions de dollars, et exigerait que l'Europe augmente ses exportations de 56 % ou réduise ses importations de 36 %. En 1947, cet écart (calculé suivant les cours de 1938) a été d'environ 3.300 millions de dollars; il faudrait donc, pour le faire disparaître, accroître les exportations de 114 %, ou réduire les importations de 53 % par rapport à leur niveau respectif de 1947.

Il suffit de voir ces chiffres pour comprendre que le rétablissement de l'équilibre n'est possible qu'au prix d'une profonde transformation de l'économie européenne, et ne pourra résulter que d'un effort progressif d'ajustement poursuivi pendant de longues années. Il est également évident que la façon la plus raisonnable de résoudre le problème serait de combiner les deux méthodes d'ajustement : d'une part, développer en Europe les industries dont les produits remplacent certaines importations d'outre-mer.

Jean Vandevelde.